

**MÉMOIRE****UNE ENQUÊTE HISTORIQUE SUR  
L'AFRIQUE EXPLORÉE ET CIVILISÉE (1879-1894),  
LA REVUE DE GUSTAVE MOYNIER****Fabio ROSSINELLI**

Docteur en histoire

Università della Svizzera italiana

**Résumé :** L'article se penche sur l'histoire de *L'Afrique explorée et civilisée*, revue internationale de géographie coloniale fondée à Genève par Gustave Moynier, à la lumière des dernières découvertes archivistiques. Une attention particulière sera portée sur les origines de la revue, reliées au projet colonial de Léopold II, roi des Belges, en Afrique centrale, mais aussi sur d'autres aspects, comme l'analyse allégorique de son image de couverture.

**Mots-clés :** Afrique, revue, Gustave Moynier, Léopold II, sociétés géographiques, Suisse, Congo, exploration, colonisation, XIX<sup>e</sup> siècle.

**Abstract :** The article examines the history of *L'Afrique explorée et civilisée*, an international journal of colonial geography founded in Geneva by Gustave Moynier, in the light of the latest archival discoveries. Particular attention will be given to the origins of the journal, linked to the colonial project of Leopold II, King of the Belgians, in Central Africa, but also to other aspects, including the allegorical analysis of its cover image.

**Keywords :** Africa, Journal, Gustave Moynier, Leopold II, Geographical Societies, Switzerland, Congo, Exploration, Colonization, 19th Century.

**Une revue très citée, mais mal connue**

Durant ses quinze ans d'existence, *L'Afrique explorée et civilisée* jouissait d'une diffusion internationale. Les différents numéros de cette revue, éditée à Genève dès 1879, circulaient un peu partout dans les grandes villes d'Europe : à Paris, à Bruxelles, mais aussi à Milan, Vienne, Londres et ailleurs.<sup>1</sup> Illustrant sans cesse les avancées de l'exploration et de la colonisation européennes en terres africaines, ce journal à parution mensuelle – intégralement disponible en ligne<sup>2</sup> – est devenu une véritable référence en la matière.

Les historiens n'ont d'ailleurs pas manqué d'en souligner l'importance et cela depuis des décennies (Miège, 1993 : 173, mais la première édition de cet ouvrage remonte à 1971). L'image de couverture de la revue, en outre, a été empruntée par des publications à caractère scientifique (Debrunner, 1991). En général, *L'Afrique explorée et civilisée* a fait l'objet de nombreuses citations dans l'historiographie. Ces citations ont toutefois été souvent superficielles, voire erronées (Herrmann, 2018 : 37).<sup>3</sup> Hormis quelques mémoires universitaires (Ritter, 1993), un seul auteur, à ma connaissance, a fourni une analyse critique des contenus de la revue (Grenouilleau, 2017 : 437-449). Cela n'a cependant pas comblé le manque de connaissances : on sait très peu, par exemple, sur sa création, sur son réseau de collaborateurs ou encore sur le sens allégorique de son iconographie.

Le but du présent article, qui tente de remplir ces vides, est donc de présenter *L'Afrique explorée et civilisée* sous un angle nouveau, à l'appui non seulement de sources inédites (provenant d'archives genevoises et bruxelloises) mais aussi d'une problématique plus large, concernant le rôle de la Suisse dans l'impérialisme colonial du XIX<sup>e</sup> siècle. Il s'agit, d'un côté, d'illustrer des aspects généralement méconnus par rapport à cette publication, et, de l'autre, d'enrichir une réflexion historique – autrefois tabou – qui commence finalement à être popularisée en terres helvétiques.<sup>4</sup>

### **Le contexte. La Société de Géographie de Genève dans le sillage de l'expansionnisme léopoldien**

Je ne reviens pas ici sur l'histoire du cercle genevois d'études géographiques, qui a été fondé entre 1858 et 1859, ni sur son intégration dans le milieu des sciences dites coloniales du XIX<sup>e</sup> siècle (Rossinelli, 2013). Je me limite à résumer, dans ses traits essentiels, l'événement qui a stimulé la création de *L'Afrique explorée et civilisée*.

En 1876, après quelques tentatives échouées de lancer la Belgique dans une politique de conquête outre-mer, le monarque belge Léopold II – avec un réseau restreint de collaborateurs – organise à Bruxelles une conférence géographique internationale. Il y invite plusieurs personnalités européennes, entre explorateurs, philanthropes et hommes d'affaires, tous intéressés à la découverte et à l'appropriation de l'Afrique. Dans ce cadre, il leur expose son projet personnel d'explorer et de coloniser la dernière partie du continent africain qui encore figure en blanc dans les cartes

produites en Europe : celle autour des tropiques, largement traversée par le fleuve Congo. Pour concrétiser son projet, présenté comme philanthropique puisqu'il s'agirait de faire avancer la science et d'abolir l'esclavage censé exister dans ces contrées, Léopold II demande à ses invités, ainsi qu'aux sociétés de géographie européennes, de lui venir en aide à travers des collectes de fonds et des opérations de propagande (Roeykens, 1956).

Bien qu'aucun Suisse ne participe à cet événement, la Société de Géographie de Genève s'empresse de répondre favorablement à l'appel du roi des Belges. En 1877, elle met sur pied le Comité suisse africain, soit un organe national officiellement rattaché à la cause léopoldienne. À sa tête, on trouve les principaux dirigeants de la Société de Géographie de Genève, tels le président Henry Bouthillier de Beaumont, agronome de profession, ou encore Gustave Moynier, juriste et philanthrope. Il s'agit, comme d'habitude pour ce genre de milieux, de représentants de la grande bourgeoisie (Rossinelli, 2020 : 376-385).

Le Comité suisse africain connaît un certain succès en Suisse, avec l'organisation de plusieurs congrès au sujet de la colonisation en Afrique – notamment à Genève, Berne, Neuchâtel et Lausanne – mais aussi la récolte de milliers de francs de l'époque transmis à Bruxelles en 1878 et 1881 à titre de donation. Ces activités, bien que présentées comme désintéressées, ne le sont aucunement. Les milieux bourgeois qui adhèrent au Comité siégeant à Genève, en effet, cultivent tous leurs propres intérêts : les industriels de la Suisse orientale espèrent écouler leurs produits textiles en Afrique centrale ; les missionnaires romands, implantés au Transvaal, ont des ambitions expansionnistes vers le nord ; les chercheurs en sciences pharmaceutiques s'intéressent aux pratiques médicales indigènes en vue d'un développement ultérieur en Europe ; sans oublier les perspectives, à plus long terme, de la diplomatie confédérée et de la place bancaire qui visent à instaurer des relations amicales avec Léopold II pour profiter durablement de sa présence outre-mer (Rossinelli, 2017).

C'est dans ce contexte de participation directe de la bourgeoisie helvétique au projet colonial léopoldien que Moynier – membre du bureau directeur de la Société de Géographie de Genève, délégué du Comité suisse africain et président du Comité international de la Croix-Rouge – s'approche du roi des Belges. En 1877, il représente la Suisse à Bruxelles

à l'occasion de la conférence géographique internationale que Léopold II et les siens organisent dans le sillage de celle de l'année précédente. En terres belges, Moynier rencontre le roi et siège à sa gauche durant toute la durée des travaux. Entre 1878 et 1883, il élabore, en qualité de juriste, une base réglementaire visant à prévenir et arbitrer les conflits inter-impérialistes susceptibles de se produire au sujet de la navigation et du commerce sur les eaux du fleuve Congo, dans le bassin duquel Léopold II envisage établir son futur empire. Le travail juridique de Moynier sera utilisé, entre autres, à la Conférence de Berlin de 1884-1885, un événement qui accélère la fondation de l'État indépendant du Congo de Léopold II (Rossinelli, 2020 : 387-404, 427-448 ; Wesseling, 1996 : 103-178).



Fig. 1 : Gustave Moynier, photo d'une carte de visite envoyée à la Société de Géographie de Paris en 1882. Source : Wikimedia Commons

Une fois son empire créé, le roi des Belges, autoproclamé roi-souverain du Congo, nomme Moynier au titre de consul général congolais en Suisse, à Genève. Ce dernier rend d'importants services à Léopold II, par exemple en associant l'État indépendant du Congo à la Croix-Rouge (une adhésion

qui date de 1889) ou encore en évitant de se désolidariser publiquement du monarque lorsque le scandale dit des mains coupées éclate en Europe (au contraire, Moynier avoue rester "un chaud partisan et un admirateur de l'œuvre coloniale conçue et exécutée par le roi-souverain", cela en 1904).<sup>5</sup>

Dans ce contexte, l'une des œuvres majeures de Moynier en faveur de l'impérialisme colonial en général et de l'expansionnisme léopoldien en particulier est la création d'une revue mensuelle relatant les dernières nouvelles provenant du continent africain : *L'Afrique explorée et civilisée*. Une revue de propagande coloniale éditée à Genève, en Suisse, dans un pays sans colonies.

### **La création du journal. Gustave Moynier et Charles Faure font appel à Léopold II**

À l'origine du projet de publication de *L'Afrique explorée et civilisée*, il y a deux acteurs : Gustave Moynier, dont on vient de parler, et Charles Faure. Si l'historiographie a déjà illustré la vie du premier (Senarclens, 2000) ainsi que ses implications dans les affaires coloniales (Wirz, 1998), personne, à ma connaissance, ne s'est penché sur celle du second.

Membre de la grande bourgeoisie neuchâteloise, Charles Faure descend d'une famille de patrons horlogers issus du Locle qui parviennent à s'implanter, entre autres, à Paris, où il naît en 1829. Il étudie la théologie à Berlin et réalise une thèse, en 1852, sur la discipline ecclésiastique au siècle apostolique. Nommé pasteur en 1855 au sein de l'Église réformée helvétique, il s'occupe de mission intérieure en Suisse romande. Au cours des années 1870, il s'établit durablement en terres genevoises et intègre – en 1873 au plus tard – la Société de Géographie de Genève, dont il devient secrétaire et bibliothécaire jusqu'en 1888. Sa vie se termine à Neuchâtel en 1913, après une vingtaine d'années de retraite (Rossinelli, 2020 : 560).

Je n'ai pas trouvé de sources documentaires attestant les premiers contacts entre Moynier et Faure. Les deux, bien entendu, se connaissent et se fréquentent dans le cadre de la Société de Géographie et du Comité suisse africain. Ensemble, vers la fin des années 1870, ils projettent discrètement de publier un périodique spécifiquement consacré à l'Afrique.



Fig. 2 : Charles Faure, photo de 1890 conservée dans un album de portraits de la Société de géographie commerciale d'Aarau.

Source : Archives cantonales d'Argovie

Quelle formule adopter pour une telle publication ? L'idée première est de placer la revue sous le patronage de Léopold II, la rendant ainsi partie prenante de son dessein expansionniste, notamment en ce qui concerne le côté de la propagande en Europe. Dans une lettre de janvier 1879, en fait, Moynier présente au roi des Belges le projet éditorial qu'il a élaboré avec Faure et lui propose de le patronner. Léopold II, en réponse, accepte la proposition, mais demande que les épreuves de la revue soient transmises à Bruxelles quinze jours avant la publication de chaque numéro, question d'en vérifier les contenus. Devant une telle demande, Moynier, probablement après s'être consulté avec Faure, finit par renoncer à la proposition que lui-même avait formulée. Or, comme spécifié au roi avec

richesse de détails, la contrariété de Moynier n'est pas liée à une liberté de presse susceptible d'être niée (pas de problème, pour lui, de faire le porte-parole surveillé de Léopold II), mais aux obstacles de nature technique qui surgiraient d'un aller-retour constant entre Genève et Bruxelles (délais de rédaction raccourcis et frais de gestion augmentés, par exemple).<sup>6</sup>

La perspective d'un patronage royal étant écartée, Moynier se tourne vers la Société de Géographie de Genève et le Comité suisse africain. On est alors en mars 1879. Dans une lettre envoyée à Henry Bouthillier de Beaumont, président des deux organisations, Moynier présente le projet de publication de *L'Afrique explorée et civilisée*. Il explique la nécessité de doter Genève d'un périodique consacré à l'exploration et à la colonisation du continent africain. Il propose de fonder un tel périodique sous le patronage de la Société et/ou du Comité. Mais cela à deux conditions : *primo*, les coûts de publication devront être soutenus par ces organisations au cas où les abonnements de la revue ne permettraient pas d'atteindre l'équilibre de bilan ; *secundo*, le journal jouira d'une parfaite autonomie rédactionnelle, sans devoir – en aucun cas, en aucun moment – relater les activités de la Société, ni celles du Comité.<sup>7</sup>

Réunis en séances séparées, les dirigeants des deux organisations discutent de ce projet et décident d'accorder à Moynier, auteur de la proposition, un appui uniquement moral. Ce qui veut dire, en clair, que des collaborations réciproques sont autorisées, voire bienvenues, de même que des échanges matériels (cartes, récits de voyages et ainsi de suite), mais aucun engagement financier ne sera pris et aucun lien formel n'existera entre les entités impliquées.<sup>8</sup>

Cet épisode, en soi, n'a rien de surprenant. Moynier lui-même, dans sa lettre de présentation du projet, affirme être bien conscient que le respect des deux conditions imposées pourrait se présenter comme trop onéreux. Pourquoi, du point de vue de la Société et du Comité, financer une revue qui réclame dès le début toute liberté d'action sans rien donner en échange ? Tel semble être le problème. Or, si Moynier avance ces exigences, tout en sachant qu'elles seraient difficilement acceptées, c'est parce qu'il vise à dépasser la dimension cantonale de la Société de Géographie de Genève ou la nationale du Comité suisse africain. C'est le public international qui l'intéresse. Son ambition est d'atteindre toute la population francophone d'Europe. C'est pourquoi, au début, il caresse l'idée de placer sa revue sous le patronage de Léopold II. C'est aussi

pourquoi, par la suite, il fait en sorte d'obtenir du milieu genevois (qui l'a lancé dans les questions africaines et au sein duquel il recrutera ses futurs collaborateurs) un appui uniquement moral. Aucune entrave, en effet, ne doit être mise entre lui et son rêve éditorial d'envergure internationale, lequel, à ses dires, ne s'inspire "que de l'amour de la science et de l'humanité".<sup>9</sup>

### **Le recrutement de collaborateurs à Genève et le développement d'une ligne éditoriale indépendante**

Ayant désormais fait connaître ses intentions autant au roi des Belges qu'à ses collègues de la Société de Géographie de Genève et du Comité suisse africain, Moynier prépare avec Faure – dès avril 1879 – la publication du premier numéro de sa revue, dont le tirage, pour commencer, est prévu à 10.000 exemplaires.<sup>10</sup> *L'Afrique explorée et civilisée* paraîtra à rythme mensuel le premier lundi de chaque mois à partir de juillet 1879, avec une distribution internationale.

L'équipe de travail, dirigée par Moynier, est composée principalement par Faure à la rédaction et William Rosier à la cartographie (sur ce dernier, cf. Fischer, Mercier, Raffestin 2003).<sup>11</sup> Les trois sont des membres très actifs de la Société de Géographie de Genève. Le directeur de la revue n'hésite pas à engager d'autres contributeurs issus du cercle géographique genevois. Dès le début, en effet, on trouve, dans les colonnes de *L'Afrique explorée et civilisée*, des articles signés par Henri-Charles Lombard, docteur en médecine, Alexis Demaffey, ingénieur minier, ou encore Joseph Prost, explorateur et agronome, tous faisant partie de la Société de Géographie de Genève.<sup>12</sup> Loin de se limiter aux seuls membres effectifs, Moynier recrute également des membres correspondants de la Société, à l'image du célèbre voyageur français Henri Duveyrier.<sup>13</sup> Bien que formellement distinctes, les deux entités sont donc très proches en ce qui concerne le réseau d'échanges : contributions et même contributeurs passent régulièrement de l'une à l'autre.<sup>14</sup>

*L'Afrique explorée et civilisée*, aux tons initialement enthousiastes, traite une multitude de sujets concernant l'entièreté du continent africain. Absorbée par les clichés les plus en vogue en Europe – concernant, par exemple, la richesse infinie de ressources naturelles à exploiter en Afrique ou bien la présence musulmane à extirper afin d'abolir l'esclavage<sup>15</sup> –, la revue fournit un panorama remarquablement complet des actualités



coloniales en terres africaines : de l'exploration à la mission, de la science au commerce (Ritter, 1993 : 9-54).

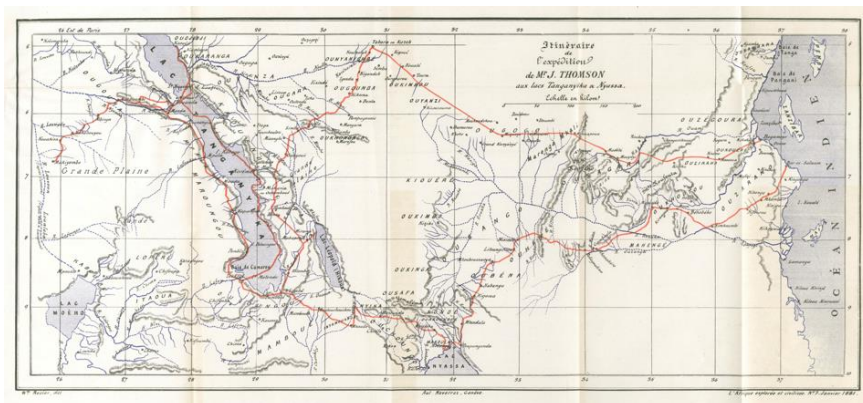


Fig. 3 : Carte de William Rosier (1881) illustrant le voyage exploratoire de Joseph Thomson, mandaté par la Société de Géographie de Londres, dans la région des Grands Lacs.

Source : *L'Afrique explorée et civilisée*, vol. 2, n. 7

Malgré l'évident crédit moral que Faure, rédacteur du périodique, accorde à la colonisation – les proclamations "civilisatrices", avec l'espoir qu'autant les colonisateurs que les colonisés puissent en bénéficier, ne manquent jamais (Grenouilleau, 2017 : 438-439) –, les renseignements publiés sont neutres autant que possible. Autrement dit, les faits sont rapportés tels que décrits dans les sources en possession de la rédaction, avec, en général, l'indication de leur référence (parfois sommaire, d'autres fois précise).<sup>16</sup> La neutralité d'information que *L'Afrique explorée et civilisée* s'efforce de manifester est particulièrement visible lorsque Faure, en 1883, émet des critiques sur le *modus operandi* de Léopold II (ce qui contraste avec les compliments du début).<sup>17</sup> Quatre ans plus tard, Faure esquisse un tableau récapitulatif de la "civilisation" apportée par les Européens en Afrique : à cette occasion, il n'épargne pas un certain nombre de critiques à ces derniers, bien que leur apport soit vu malgré tout comme positif.<sup>18</sup> En somme, si *L'Afrique explorée et civilisée* finit par s'éloigner d'un but trop clairement propagandiste en faveur de la politique

coloniale (soit-elle léopoldienne ou d'autres origines), elle ne remet jamais en question le fondement soi-disant philanthropique et nécessaire de l'expansion européenne outre-mer (Berguer 1958 : 26-27).

Pour illustrer l'impasse de la ligne éditoriale de *L'Afrique explorée et civilisée*, qui cherche constamment à donner un point de vue neutre par rapport à la conquête européenne du continent africain, il suffit de mentionner un extrait du bulletin du 6 novembre 1882.<sup>19</sup> Faure résume ici les avancées des expéditions coloniales lancées sous le patronage de Léopold II.

Deux mots de contexte seront peut-être bienvenus. Le roi des Belges, pour lancer son projet expansionniste, fonde l'Association internationale africaine en 1876. À cette Association adhèrent les bourgeois de plusieurs pays (y compris de la Suisse, avec la fondation du Comité suisse africain) mais la concurrence prend vite le dessus sur la collaboration. Les Français, en particulier, s'affirment comme des adversaires redoutables pour les Belges en Afrique centrale. Bien qu'œuvrant au nom de l'Association internationale, la France poursuit, avec son chef de file Pierre Savorgnan de Brazza, un dessein de conquête nationale. Léopold II et les siens le savent. C'est pourquoi ils mettent sur pied – de façon plus ou moins obscure – d'autres organisations, pour anticiper et bloquer à la fois les démarches françaises. C'est dans ces nouvelles organisations qu'apparaît la figure, célèbre, de Henry Morton Stanley (l'antagoniste de Brazza) au service de Léopold II.<sup>20</sup>

Dans son texte, qui se réfère à ces événements, Faure affirme : "Autant nous avons applaudi aux efforts déployés par chacun d'eux pour ouvrir, par des voies différentes, l'intérieur du continent à la civilisation européenne, autant nous regrettons de les voir désunis au moment où leurs efforts ont été couronnés de succès" (il se réfère ici à la création de deux stations coloniales sur les rives opposées du même lac, le Malebo ; l'une créée par Brazza, l'autre par Stanley). Après cette appréciation, Faure se concentre sur l'*imbroglio* qui concerne le rôle de Stanley dans le projet léopoldien. "Nous voudrions pouvoir dire [qu'il fait partie] de l'Association internationale africaine, mais cette dénomination ne répondrait pas à la réalité [...] Sans entrer dans le débat dont les grands journaux politiques fournissent tous les détails à leurs lecteurs, nous nous bornerons à recueillir les renseignements qui en ressortent sur l'œuvre de Stanley, laquelle jusqu'ici avait été entourée d'un profond mystère. Il

importe de la distinguer nettement de l'œuvre poursuivie par l'Association internationale". Au sein de cette dernière, en effet, "prédomine le principe scientifique et humanitaire", tandis que Stanley fait partie d'une "Société commerciale au nom de laquelle [il] s'est chargé d'ouvrir une route [...] pour faciliter l'importation, à l'intérieur du continent, des produits des manufactures belges et anglaises". Et Léopold II ? "Sans doute, S. M. le roi des Belges, président de l'Association internationale, a pris sous son patronage la Société commerciale [...] Mais il ne résulte pas [de lien avec] l'Association internationale, parfaitement étrangère aux spéculations commerciales". Faure, en mentionnant également l'essor d'une "Société nouvelle fondée à Bruxelles le mois dernier au capital de 2.500.000 francs" dans laquelle la famille royale est impliquée, coupe court et conclut harmonieusement : "Quoi qu'il en soit, et quelque regrettable que soit le débat soulevé par la rivalité des intérêts commerciaux européens, la concurrence aura pour effet l'exploration plus complète des voies d'accès au cœur du continent [ainsi que] l'importation des marchandises européennes à des conditions plus favorables pour les indigènes".<sup>21</sup>

Ces citations sont fort emblématiques de la ligne éditoriale de *L'Afrique explorée et civilisée*. D'un côté, il y a la volonté de fournir une information indépendante qui n'hésite pas à faire la part des choses et à fournir des commentaires critiques. De l'autre, la vision sublimée de l'exploration et de la colonisation est omniprésente : ce qui fait débat, c'est la concrétisation des manœuvres sur place, mais non pas le principe – se voulant, somme toute, "civilisateur" – sous-jacent. C'est pourquoi la neutralité de la revue n'est que relative.

### **L'image de couverture : une allégorie de l'impérialisme**

L'image de couverture de *L'Afrique explorée et civilisée* est régulièrement utilisée dans la littérature qui interroge le passé colonial de la Suisse. Pourtant, aucune analyse n'existe quant à ses contenus visuels. J'en propose alors une, fruit de plusieurs années de recherches et réflexions, qui a été documentée dans le cadre de ma thèse de doctorat (Rossinelli, 2020 : 453-457).

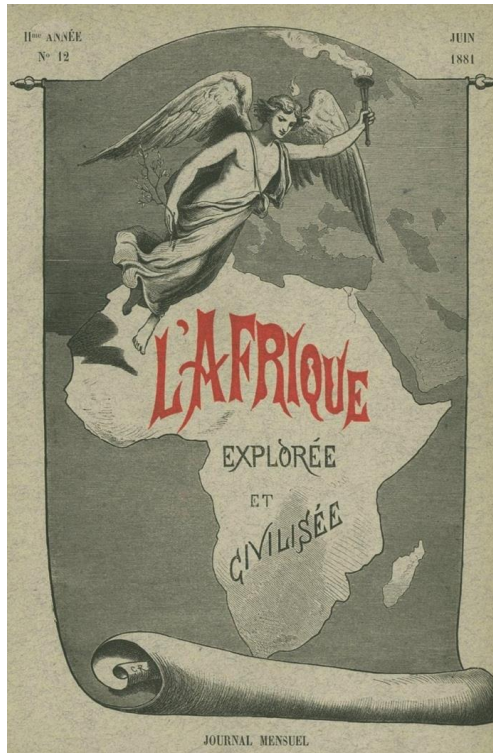


Fig. 4 : Page de couverture de *L'Afrique explorée et civilisée*  
Source : E-Periodica

Je vais structurer l'analyse de l'image sur trois niveaux, dont le premier concerne l'identité du personnage. Qui est-il ? À mes yeux, il y a deux possibilités : il s'agit soit d'un ange (issu de la tradition biblique), soit d'un génie (de la mythologie romaine). La première option se justifie par la présence de ses ailes, un élément récurrent dans l'imaginaire angélique développé par les milieux chrétiens, ainsi que par la flamme qu'il porte sur la tête, symbolisant, selon la narration biblique des Actes des Apôtres, la venue du Saint-Esprit sur Terre. Au vu de l'activisme chrétien de Moynier (qui fait partie de plusieurs sociétés évangéliques) et de Faure (qui est un pasteur), cela ne m'étonnerait pas que cet homme emblématise le salut providentiel à porter en Afrique. En revanche, si l'on se réfère à l'iconographie traditionnelle, la seconde option me semble plus pertinente. Le génie, en effet, est une divinité protectrice de la Rome antique souvent figurée avec des ailes (en représentation de sa nature surhumaine) et avec

une flamme sur la tête (en tant que symbole de son illumination). Vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, en Europe, l'image du génie est fréquemment reprise dans la peinture ou encore dans la sculpture pour l'associer aux valeurs ressenties comme fondamentales : par exemple la liberté, mais aussi la "civilisation". N'oublions pas, à ce propos, que la "civilisation" est souvent représentée par le flambeau allumé que le génie brandit (voir, par exemple, la Colonne de Juillet dans la Place de la Bastille à Paris). Le flambeau, dans la Grèce antique, se réfère au culte de Prométhée, le Titan patronnant les arts et les sciences qui, ayant volé le feu aux dieux pour le rendre aux hommes, est devenu l'emblème du progrès humain. Le personnage apparaissant sur l'image de couverture de *L'Afrique explorée et civilisée* pourrait donc être un génie : conformément aux canons que je viens de décrire, il représenterait la "civilisation" à implanter sur le continent africain.

Passons au deuxième niveau d'analyse. Comment interpréter le bras élevé qui supporte le flambeau ? Quelle connexion peut-on faire avec l'autre bras, tenu au long du corps, portant un rameau d'olivier dans sa main ? Cette posture corrélée à ces objets n'est pas dépourvue de signification. Notre homme ailé, qu'il soit un ange ou un génie, se dirige vers le continent ténébreux qu'est l'Afrique – pour reprendre un topos très répandu en Europe au XIX<sup>e</sup> siècle<sup>22</sup> – éclairant son chemin avec le feu de son flambeau. Ce dernier, me semble-t-il, représente les lumières européennes, soit l'état autoproclamé supérieur des connaissances occidentales. À travers son illumination, l'Europe serait en mesure de pénétrer l'Afrique, de l'explorer et de la cartographier. Dans ce cadre, la position subalterne de l'autre bras, avec le rameau d'olivier, me paraît logique. L'exploration est suivie de la colonisation. Cette dernière est présentée en Europe comme un acte philanthropique qui permettrait de "civiliser" pacifiquement les "barbares" d'outre-mer. Coloniser l'Afrique, en l'occurrence, voudrait dire éliminer le fléau des guerres intestines, amenant ainsi les peuples autochtones à une pacification durable entre eux et avec Dieu. Le rameau d'olivier symboliserait donc cette paix, issue de la victoire de la colonisation. Or, il s'agit d'un aspect qui doit nécessairement suivre l'étape première de l'exploration. D'où son rôle secondaire incarné par le bras tenu en bas.

Nous voilà, enfin, au troisième niveau d'analyse : le positionnement de notre personnage sur la carte euroéo-africaine. On voit que la plupart de

son corps – de la tête aux anches – couvre l'Europe de l'Ouest, à l'exception des régions plus méridionales. La partie orientale du continent européen est également découverte, bien que demeurant sous son aile protectrice. Cette position est-elle anodine ? Je ne le crois pas. Au vu du mouvement de notre homme ailé, il me semble que son positionnement détermine la gradation de la "civilisation" existante. L'Europe occidentale en serait le berceau ; la sud-orientale se trouverait dans une position intermédiaire entre un monde "civilisé" et un autre "barbare" ; tandis que le continent africain – surtout dans sa partie subsaharienne – serait encore sujet à la "barbarie". D'où ce mouvement représentant le flux de la "civilisation" qui, partant de l'Europe de l'Ouest, se répand partout dans la partie du monde ici représentée. Or, d'autres éléments figurent sur cette carte, tels que la lumière du soleil provenant d'Orient – un rappel, peut-être, de la "civilisation" ancienne – ou encore certaines régions légèrement foncées sur une Afrique autrement blanche ; l'approximation du dessin ne me permet pas de pousser l'analyse plus loin.

Finalement, dans cette image de couverture, on retrouve – sous forme dessinée – tous les éléments de la propagande intellectuelle que les milieux impérialistes d'Europe s'efforcent d'inculquer à leurs contemporains, à savoir les bienfaits d'une expansion outre-mer essentiellement philanthropique qui envisage, dans ce cas, la conquête de l'Afrique. C'est d'ailleurs la proclamation que Moynier et Faure font à leurs lecteurs dans le premier numéro de *L'Afrique explorée et civilisée* lorsqu'ils annoncent que leur but est de fournir "le moyen de s'initier fréquemment aux progrès accomplis dans la découverte de l'Afrique, aux expéditions entreprises pour en explorer les parties encore inconnues, au développement de la colonisation, aux efforts tentés pour élever graduellement le niveau moral et intellectuel des indigènes".<sup>23</sup>

### **La disparition du mensuel après quinze ans d'activité**

Paraissant tous les mois entre juillet 1879 et août 1894, *L'Afrique explorée et civilisée* cesse d'exister à partir du mois d'octobre de cette dernière année. La raison officiellement évoquée est l'état de santé de Faure, l'empêchant, à son plus grand regret, de continuer à travailler pour ce journal.<sup>24</sup>

Quelques années plus tard, cependant, lorsque son collaborateur Rosier présente à la Société de Géographie de Genève un don de Moynier ("sa

bibliothèque africaine", composée "d'environ 500 volumes en parfait état et d'un grand nombre de brochures qui peuvent bien être estimés au total à plusieurs milliers de francs"), il revient sur la disparition de *L'Afrique explorée et civilisée* affirmant qu'"à la période d'exploration et de découverte succédait une seconde phase : celle de la prise de possession par les puissances européennes. La question africaine devenait une question politique et il fallait la traiter comme telle [...] Il n'y avait plus de place pour une publication neutre".<sup>25</sup>

L'explication de Rosier, quelque peu édulcorée, ne convainc pas. Si la politisation de la "question africaine" s'est effectivement accélérée au milieu des années 1880, notamment à la Conférence de Berlin, il me semble naïf, voire malhonnête, de soutenir qu'auparavant elle n'existait pas. Les enjeux politiques, de même qu'économiques ou d'autre nature, ont toujours été présents et les articles de *L'Afrique explorée et civilisée* les ont d'ailleurs souvent relevés. Sans vouloir creuser les véritables raisons – difficiles à saisir – qui ont fait cesser la publication, je tends à croire à la version officielle : à partir de 1889, en effet, Faure s'éloigne progressivement de la Société de Géographie de Genève (le Comité suisse africain, à cette époque, n'existe plus) et finit par démissionner en 1892.<sup>26</sup> Quelques années plus tard, il se retire également de la Société neuchâteloise de géographie, un cercle savant auquel il ne manquait pas de participer.<sup>27</sup> Étant devenue plus l'œuvre de Faure que celle de Moynier, *L'Afrique explorée et civilisée* a probablement pris fin, en manque d'un successeur adéquat, avec la retraite de son principal promoteur (Rossinelli, 2020 : 459-460).

### **Réflexions conclusives autour de la revue, emblème d'un passé impérialiste (trans)national**

*L'Afrique explorée et civilisée* n'a pas été une publication isolée de personnes agissant seules. Certes, l'initiative a été de Moynier, les démarches fondatrices également, mais ce dernier n'aurait pu rien faire sans la collaboration des membres de la Société de Géographie de Genève, à partir de Faure et Rosier. Et ces derniers n'auraient pas pu être opérationnels sans avoir à leurs côtés des institutions et des personnalités – actives dans le monde scientifique, économique, politique – intéressées à l'exploration et à la colonisation du monde, dans le but, entre autres, d'intégrer la Suisse à l'expansionnisme européen.

L'existence de cette revue, *L'Afrique explorée et civilisée*, reflète une tendance qui a été commune à plusieurs fractions de la bourgeoisie helvétique de l'époque, à savoir la volonté de hisser le pays au rang de grande puissance dans le concert des nations se voulant "civilisatrices" en vertu de leur empire colonial. Or, la Suisse n'a pas connu de colonies propres, du moins pas officiellement, et aucun groupe de pression – entre associations géographiques, maisons missionnaires ou encore organisations patronales – n'a jamais insisté auprès du pouvoir fédéral pour que la Confédération lance une politique coloniale. Mais la perception positive de la colonisation et l'espoir d'en tirer quand même profit existaient bel et bien.

Comme les théories de la *new imperial history* (Cooper, Stoler, 1997) et de la *transimperial history* (Hedinger, Heé, 2018) l'ont montré, l'impérialisme colonial du XIX<sup>e</sup> siècle a été un phénomène vaste et complexe qui ne peut en aucun cas être compris comme une simple concurrence entre États européens pour s'accaparer les régions d'outre-mer. Le phénomène incluait tout un réseau de circulation d'idées, connaissances, produits et personnes – avec des échanges à l'échelle régionale, nationale ou encore globale – qui permettaient aux pays formellement à l'écart de la colonisation de participer quand même au processus colonial à l'œuvre.

La Suisse, dans ce contexte, n'a pas fait exception (Purtschert, Fischer-Tiné, 2015). L'absence d'un État conquérant n'a pas empêché la bourgeoisie helvétique d'intégrer le mouvement impérialiste qui s'est développé en Europe sur un plan autant matériel (émigration, commerce, finance) qu'immatériel (idéologie, culture). À cette intégration ont participé, tout comme à l'étranger, les associations géographiques (Butlin, 2009 : 275-324), à partir desquelles plusieurs projets ont été lancés, comme le Comité suisse africain à Genève, où Moynier a pu développer sa passion pour les questions africaines qui l'ont amené à s'engager personnellement en faveur de Léopold II et dont *L'Afrique explorée et civilisée* n'est qu'une des réalisations.<sup>28</sup> Ailleurs, en Suisse, on assistait à des initiatives pareilles. Le bimensuel *Geographische Nachrichten*, publié à Bâle entre 1886 et 1895 par le géographe Rudolf Hotz en lien avec les sociétés de géographie commerciale d'Aarau et de Saint-Gall, en témoigne.<sup>29</sup> Et le même phénomène avait lieu aussi à l'étranger, en Belgique notamment, où une revue intitulée *Le Mouvement Géographique*



– publiée par l'Institut national de géographie à Bruxelles et dirigée par le journaliste-cartographe Alphonse-Jules Wauters – a pu soutenir la colonisation belge entre 1884 et 1922 (Henry, 2008).

Encore une fois, il serait réducteur de voir dans le lancement et dans la concrétisation de ces projets la seule initiative individuelle. Les individus, tels que Moynier, étaient en effet entourés de collectivités bourgeoises qui les supportaient activement et qui rendaient possibles leurs réalisations. Et ces collectivités évoluaient à leur tour dans un système-monde impérial dont la Suisse faisait pleinement partie.

Ces revues de géographie, mais aussi ces sociétés savantes imprégnées d'idéologie impérialiste, ont contribué à caractériser le développement des sciences géographiques pendant quelques décennies. C'était dans l'air du temps. C'était à une époque où l'Europe, en pleine évolution capitaliste, explorait et colonisait le monde avant tout pour résoudre ses crises internes. Or, reconnaître que la Suisse, au cœur du capitalisme européen, n'était pas différente des pays qui l'entouraient, ce n'est pas un jugement de valeur subversif, mais, tout simplement, une preuve d'honnêteté intellectuelle. Et *L'Afrique explorée et civilisée*, avec son histoire, n'est qu'un miroir parmi d'autres de cette réalité historique souvent oubliée, voire occultée.

## **Bibliographie**

### ***Sources primaires***

Les sources primaires utilisées pour la rédaction de cet article (issues d'archives ou de publications) sont ponctuellement référencées dans les notes.

### ***Littérature secondaire***

Berguer, M.-C. (1958), *Les relations entre l'État indépendant du Congo et la Suisse. 1876 à 1908*, Université libre de Bruxelles, mémoire de licence en histoire sous la direction de J. Stengers.

Butlin, R. (2009), *Geographies of empire. European empires and colonies c. 1880-1960*, Cambridge, Cambridge University Press.

Cooper, F. et Stoler, A. L. (1997), Between Metropole and Colony: Rethinking a Research Agenda, in Cooper, F. et Stoler, A. L. (éds), *Tensions of empire. Colonial cultures in a bourgeois world*, Berkley, University of California Press, 1-56.

- Debrunner, H. W. (1991), *Schweizer im kolonialen Afrika*, Bâle, Basler Afrika Bibliographien.
- Fischer, C., Mercier, C. et Raffestin, C. (2003), Entre la politique et la science, un géographe genevois : William Rosier, *Le Globe*, vol. 143, 13-25.
- Grenouilleau, O. (2017), *La révolution abolitionniste*, Paris, Gallimard Éditions.
- Hedinger, D. et Heé, N. (2018), Transimperial history – Connectivity, cooperation and competition, *Journal of Modern European History*, vol. 16, n. 4, 429-452.
- Henry, E. (2008), Le Mouvement Géographique, entre géographie et propagande coloniale, *Belgeo*, vol. 9, n. 1, 27-46.
- Herrmann, I. (2018), *L'humanitaire en questions. Réflexions autour de l'histoire du Comité international de la Croix-Rouge*, Paris, Éditions du Cerf.
- Miège, J.-L. (1993), *Expansion européenne et décolonisation de 1870 à nos jours*, Paris, Publications universitaires de France.
- Morier-Genoud, E. (2020), *Convertir l'empereur ? Journal du missionnaire et médecin Georges-Louis Liengme dans le sud-est africain. 1893-1895*, Lausanne, Antipodes.
- Purtschert, P. et Fischer-Tiné, H. (2015), The End of Innocence: Debating Colonialism in Switzerland, in Purtschert, P. et Fischer-Tiné, H. (éd.s), *Colonial Switzerland. Rethinking colonialism from the margins*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 1-25.
- Ritter, P. (1993), *Calvin au Congo. L'Afrique coloniale vue de Genève*, Université de Genève, mémoire de licence en histoire sous la direction de B. Etemad.
- Roeykens, A. (1956), *Léopold II et la Conférence géographique de Bruxelles (1876)*, Bruxelles, Académie royale des sciences coloniales.
- Rossinelli, F. (2013), Geografia associativa e imperialismo svizzero. Il caso di Ginevra (1858-1914), *GeoStorie*, vol. 21, n. 3, 199-214.
- Rossinelli, F. (2017), La philanthropie coloniale des sociétés suisses de géographie au Congo (1876-1908), *Itinera*, vol. 44, 141-155.
- Rossinelli, F. (2020), *Les sociétés suisses de géographie et l'impérialisme colonial européen (1850-1914)*, Université de Lausanne, thèse de doctorat en histoire sous la direction de S. Guex.
- Rossinelli, F. (2022), *Géographie et impérialisme. De la Suisse au Congo entre exploration géographique et conquête coloniale*, Neuchâtel, Éditions Alphil.
- Senarclens, J. (2000), *Gustave Moynier. Le bâtisseur*, Genève, Éditions Slatkine.
- Wesseling, H. (1996), *Le partage de l'Afrique. 1880-1914*, Paris, Éditions Denoël.

Wirz, A. (1998), Die humanitäre Schweiz im Spannungsfeld zwischen Philanthropie und Kolonialismus : Gustave Moynier, Afrika und das IKRK, *Traverse*, vol. 5, n. 2, 95-111.

### Notes

1. Loin de se limiter à l'Europe, cette revue circulait également outre-mer. Le missionnaire jurassien Georges-Louis Liengme, par exemple, en avait accès à Lourenço-Marques (aujourd'hui Maputo) en Afrique sud-orientale (Morier-Genoud, 2020 : 95).

2. Tous les numéros de *L'Afrique explorée et civilisée* sont numérisés et gratuitement téléchargeables sur le portail E-Periodica: <https://www.e-periodica.ch/digbib/volumes?lang=fr&UID=aec-001> (consulté le 5 janvier 2021).

3. L'autrice affirme que *L'Afrique explorée et civilisée*, revue fondée en 1879, cesse d'exister dix ans plus tard; en réalité, elle disparaîtra en 1894.

4. Il serait trop long, ici, d'énumérer les contributions que les médias (journaux, radios, sites web) ou encore les académiciens (non seulement historiens) ont réalisées au cours des derniers mois, ne serait-ce qu'en Suisse romande. Je me limite alors à signaler quelques initiatives muséales, comme le programme de décolonisation du Musée d'ethnographie de Genève (2020-2024) ainsi que les expositions temporaires organisées au sujet du colonialisme helvétique, par exemple *Exotic ? Regarder l'ailleurs en Suisse au siècle des Lumières* au Palais de Rumine de Lausanne (2020-2021) et *Derrière les cases de la mission. L'entreprise missionnaire romande en Afrique australe (1870-1970)* au Musée d'ethnographie de Neuchâtel (2020-2021).

5. La citation est tirée d'une lettre envoyée par Gustave Moynier à Adolphe de Cuvelier, secrétaire général des affaires étrangères de l'État indépendant du Congo, en date du 11 janvier 1904. Archives du Ministère des Affaires étrangères de Bruxelles, Fonds africains, AE (221) : 136. Sur l'adhésion du Congo léopoldien à la Croix-Rouge, un dossier est conservé aux Archives du Palais royal de Bruxelles dans le Fonds Règne de Léopold II (1865-1909), Cabinet du Roi, Expansion 285 (ancienne cote : Expansion 214).

6. Les copies des lettres que Gustave Moynier envoie à Léopold II au sujet du lancement de *L'Afrique explorée et civilisée*, datées du 18 janvier 1879 et du 10 février 1879, sont conservées aux Archives du Comité international de la Croix-Rouge à Genève, Fonds Gustave Moynier, P GM 1-16.

7. Lettre de Gustave Moynier à Henry Bouthillier de Beaumont, 5 mars 1879. Archives du Comité international de la Croix-Rouge à Genève, Fonds Gustave Moynier, P GM 1-16.

8. Le procès-verbal de la séance tenue par le bureau directeur de la Société de Géographie de Genève, datée du 8 mars 1879, est conservé au Département des manuscrits et des archives de la Bibliothèque de Genève, Ms. fr. 7995/15. La réunion des dirigeants du Comité suisse africain, du 15 mars 1879, a fait l'objet d'un compte rendu publié dans le recueil intitulé *Documents officiels. 1876, 1877, 1878, 1879*, paru à Genève chez l'éditeur Schuchardt en 1879 (cf. 190-192).

9. Lettre de Gustave Moynier à Léopold II, 18 janvier 1879. Archives du Comité international de la Croix-Rouge à Genève, Fonds Gustave Moynier, P GM 1-16.

10. Lettre de Gustave Moynier à la maison d'édition Ramboz & Schuchardt, 8 avril 1879. Archives du Comité international de la Croix-Rouge à Genève, Fonds Gustave Moynier, P GM 1-16. À remarquer que *L'Afrique explorée et civilisée* finira par paraître chez les éditeurs J. Sandoz d'abord, puis H. Georg.

11. Très actif, dès le début, dans la production des cartes accompagnant les articles, William Rosier s'occupe ensuite également de rédaction ; il figure officiellement dans l'équipe de travail à partir de décembre 1888 (cf. *L'Afrique explorée et civilisée*, vol. 9, n. 12).

12. Cf. par exemple (par ordre chronologique) : Lombard, H.-C. (1880-1881), Les conditions sanitaires du continent africain et des îles adjacentes, *L'Afrique explorée et civilisée*, vol. 2, n. 6, 121-127 et n. 7, 143-147 ; Demaffey, A. (1883), Expéditions du colonel Borgnis-Desbordes du Sénégal au Niger, *L'Afrique explorée et civilisée*, vol. 4, n. 9, 1883, 247-253 ; Prost, J. (1883), Elmina, *L'Afrique explorée et civilisée*, vol. 4, n. 11, 311-326 ; Demaffey, A. (1887), Les gisements métallifères du Transvaal, *L'Afrique explorée et civilisée*, vol. 8, n. 10, 297-307.

13. Duveyrier, H. (1880), La question des sources du Dhioli-Ba (Niger), *L'Afrique explorée et civilisée*, vol. 2, n. 6, 118-121.

14. Dans le tout premier numéro de *L'Afrique explorée et civilisée*, paru en 1879, la rédaction remercie "la Société de Géographie de Genève" pour avoir mis à sa disposition "les relations les plus amicales" (vol. 1, n. 1, 3). Référence est faite, ici, au réseau d'échanges et de collaborations qui permettra l'essor de la revue. Les avantages vont dans les deux sens. Un exemple parmi d'autres concerne une carte africaine que Gustave Rochette réalise pour *Le Globe* de 1890 (vol. 29, bulletin, 299) sur la base d'un dessin fourni par la rédaction de *L'Afrique explorée et civilisée*.

15. Voir par exemple : (1879), Le commerce et l'industrie en Afrique, *L'Afrique explorée et civilisée*, vol. 1, n. 1, 16-18 ; (1880), Civilisation et barbarie, *L'Afrique explorée et civilisée*, vol. 1, n. 4, 57-59 ; (1880) L'esclavage et la traite en Égypte, *L'Afrique explorée et civilisée*, vol. 2, n. 2, 39-43 ; (1882), L'esclavage en Afrique, *L'Afrique explorée et civilisée*, vol. 3, n. 7, 136-147. *Nota bene* : en règle générale,

Charles Faure est l'auteur des articles qui n'ont pas de signature (comme dans ces cas).

16. Un cas de référence relativement exhaustive concerne l'analyse consacrée au développement commercial helvétique sur le continent africain : (1889), Le commerce de la Suisse avec l'Afrique, *L'Afrique explorée et civilisée*, vol. 10, n. 2, 55-60. À remarquer en outre que chaque numéro de la revue dispose d'une rubrique appelée "Bibliographie" où les publications les plus récentes en matière africaine font l'objet d'un compte rendu.

17. (1883), L'œuvre de Stanley et de l'Association internationale africaine, *L'Afrique explorée et civilisée*, vol. 4, n. 1, 22-30. Sur les paroles élogieuses à l'égard du roi des Belges, cf. (1879), À nos lecteurs, *L'Afrique explorée et civilisée*, vol. 1, n. 1, 3-4.

18. (1887) Coup d'œil sur la marche de la civilisation en Afrique, *L'Afrique explorée et civilisée*, vol. 8, n. 2, 44-54 ; n. 3, 78-88 ; n. 4, 112-121 ; n. 5, 139-150. Il s'agit d'un article en quatre parties.

19. (1883), Bulletin bimensuel (6 novembre 1882), *L'Afrique explorée et civilisée*, vol. 3, n. 12, 289-306.

20. Pour un approfondissement sur la rivalité Brazza-Stanley au Congo, mais aussi sur l'Association internationale africaine et sur la participation helvétique au projet léopoldien, cf. Rossinelli, 2021.

21. (1883), Bulletin bimensuel (6 novembre 1882), *L'Afrique explorée et civilisée*, vol. 3, n. 12, 301.

22. Des expressions telles que "ténèbres" – avec tous ses dérivés et synonymes – font partie, à cette époque, du langage occidental caractérisant l'Afrique (l'exemple le plus illustre est probablement celui de l'explorateur Henry Morton Stanley et de ses livres). *L'Afrique explorée et civilisée*, dans ce contexte, ne fait pas exception : déjà son premier article, en effet, parle régulièrement de "mystères" et de "ténèbres" ou encore de "continent mystérieux" et de "continent noir". À remarquer que cette dernière expression se réfère, d'un côté, à la couleur de peau des peuples subsahariens, et, de l'autre, au prétendu manque de "lumière" en matière de "connaissance" et de "civilisation" sur "ces contrées". Cf. (1879), L'exploration moderne de l'Afrique, *L'Afrique explorée et civilisée*, vol. 1, n. 1, 5-16.

23. (1879), À nos lecteurs, *L'Afrique explorée et civilisée*, vol. 1, n. 1, 4.

24. Georg & Cie (1894), À nos lecteurs, *L'Afrique explorée et civilisée*, vol. 15, n. 8, 225.

25. Rosier, W. (1889), Don de M. G. Moynier, *Le Globe*, vol. 38, bulletin, 141-142.

26. En novembre 1888, comme rapporté dans *Le Globe* (vol. 28, bulletin, 5), Charles Faure démissionne du bureau directeur du cercle géographique genevois dont il est à la fois secrétaire et bibliothécaire. Il reste cependant actif en qualité de membre pendant quelques années. Son nom n'apparaît plus dans les listes à partir de 1892.

27. La Société neuchâteloise de géographie profite de la collaboration de Charles Faure – qui démissionne en 1897 – surtout en matière éditoriale. Parmi les contributions de ce dernier, cf. par exemple : Faure, C. (1885), Procédés de culture des indigènes africains, *Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie*, vol. 1, 41-51 ; Faure, C. (1889-1890), Quelques souvenirs de congrès, *Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie*, vol. 5, 134-141.

28. Le thème est de vive actualité. Le quotidien romand *Le Temps*, par exemple, a consacré durant la première semaine ouvrable de l'année courante une série d'articles à la "Suisse coloniale", dont le quatrième, publié sur papier le 7 janvier 2021, est précisément consacré à Gustave Moynier et à son rôle dans le Congo léopoldien.

29. L'histoire de ce périodique rhénan – *Geographische Nachrichten* – mériterait une étude approfondie. Il s'agit d'un journal dirigé par Rudolf Hotz et édité par Emil Birkhäuser, consacré presque exclusivement à l'avancée de l'exploration et de la colonisation dans le monde, avec une attention particulière au domaine économique. Tirée deux fois par mois, il s'agit, à l'époque, de la revue géographique de parution plus fréquente en Suisse. Ce bimensuel est en outre accompagné, en 1889-1890, d'un supplément appelé *Handels- und Industrieblatt* contenant de nombreuses indications sur les opportunités de commerce et d'investissement outre-mer. Deux ans plus tard, la Société de géographie commerciale de Saint-Gall fait de ce journal son périodique officiel, mais l'expérience dure relativement peu (jusqu'en 1894). Pourquoi et comment ce bimensuel voit-il le jour ? Quel est son impact public ? Qu'est-ce qui explique son succès et son déclin ? Il y aurait là de la matière à investiguer, comme le présent article l'a fait pour *L'Afrique explorée et civilisée*.